

Sur les travaux de CP « Index Indices » 1993

Richard Fournet – Directeur du Centre Photographique Ile de France de 1989 à 1996

A chaque coin du tableau, des visages paraissent tels quatre portefaix entourant le catafalque d'un drap noir.

Lorsque notre regard s'accroche à cette multitude d'images, une croix se dessine. Est-elle là pour nous rappeler la lutte en nous-même contre l'oubli, le mépris ou le souvenir ? A travers une famille anonyme, nous découvrons cette mémoire des années sombres, couleur de chemises noires. Elle encadre une maison, témoignage de sa construction sociale. Pris dans le tumulte de la vie, les personnages vont se transformer, muer, s'arracher jour après jour. Les sourires de leurs visages, les cicatrices des rêves blessés, trahis, les envahissements de l'intérieur remontant imperceptiblement jusqu'à la chair.

Au bout de ce parcours, une bande noire se plaque sur leurs yeux. Veulent-ils perdre la mémoire de leur traversée ou sont-ils en train de reconstruire, au profond de leur être ?

La maison a littéralement implosé, disparue dans le vacarme, enveloppée d'un ciel de poussière. N'est-elle pas la trace humaine dressée pierre après pierre, comme un mur séparant, tranchant telle la lame d'un couteau, en deux parties, le monde, jusqu'au disloquement de cette famille ? Ce mur dressé jour après jour semblable aux arêtes dorsales d'un monstre enfoui sous terre, destiné à repousser ou à oublier les cauchemars du plus profond de notre enfance. Nous les avons rasés, pensant effacer ces nuits de brouillard.

Le dos brisé, la tête ressurgie des enfers, les quatre visages, comme après une amnésie, deviennent à nouveau indifférents et le sourire s'esquisse.

Une installation met en scène le simulacre d'une naissance. Une colonne atomique nous projette à son faite, telle la dynamique d'un jet atteignant son orgasme. Apparaît à la vie la tête d'un poupon, symbole de recommencement éternel et du doute inconscient d'engendrer un monstre.

Chacune de ces images possède l'ambivalence, porteuse d'autant d'espoir que de désespoir. Ne sont-elles pas les étapes de la vie cachée derrière les volets de la maison détruite ?

Deux adolescents dont le regard est soucieux, baissé, interrogent les images probables du film de leur existence présente. Le jeune homme sur la violence et la virilité, la jeune fille sur le droit de créer, procréer.

Entre-eux s'installe pour sublimer ces questionnements, une osmose idyllique reliée par le lein du désir et de l'amour. La traîne qui les enveloppe oscille entre deux symboles, celle d'une étoile ou d'une multitude, force et réussite. N'est-ce pas un rêve illusoire ?

Tous ces êtres humains gesticulant au gré du temps, pantins disloqués, sauront-ils devenir cette marionnette 'fou du roi' jaune et rouge dont ils animeront un jour les fils afin de retrouver la forme du sourire.

Puissions-nous lire dans la création de Catherine Poncin la représentation de l'arbre généalogique de notre histoire.